

La Suisse d'Ueli Maurer

FERNAND MARIÉTAN
ANCIEN CONSEILLER NATIONAL



Etonnant Ueli Maurer. Ceux qui l'ont côtoyé au Parlement alors qu'il était, passez l'expression, le chef de meute d'une UDC électoralement conquérante, ne l'imaginaient guère un jour dans le costume de conseiller fédéral.

Mais depuis dix ans qu'il siège au gouvernement, le Zurichois s'en est plutôt bien sorti, démontrant une fois de plus les vertus de notre système politique, où compétence ne rime pas souvent avec flamboyance. Et même si sa récente visite chez Donald Trump s'est avérée assez désastreuse en termes de communication, les quelques balbutiements d'anglais ont rendu notre président plutôt sympathique face à l'imposant (au sens physique, on s'entend) hôte de la Maison-Blanche.

Le fond du problème n'est pas là. Il y a trois semaines, Ueli Maurer revenait enchanté de Pékin après avoir partagé avec le président chinois

une vision commune consistant «à relier les continents», fût-ce contre l'avis de nos principaux partenaires européens. Même enchantement à Washington, où le président de la Confédération dit avoir été séduit par M. Trump, avec lequel «on peut bien s'arranger». Sauf que ce dernier a instauré le mensonge, les rapports de force et la rudesse comme autant de valeurs à l'heure

«Est-ce bien conforme à l'image de la Suisse que de s'acoquiner avec les plus puissants dans l'espoir de bénéfices économiques ultérieurs plutôt que d'œuvrer à une bonne coexistence multilatérale?»

de gouverner. Est-ce bien conforme à l'image de la Suisse que de s'acoquiner avec les plus puissants dans l'espoir de bénéfices économiques ultérieurs plutôt que d'œuvrer à une bonne coexistence multilatérale? Est-ce de cette manière que la diplomatie helvétique entend poursuivre sa politique de bons offices?

Ce d'autant qu'avant son séjour en Chine et aux USA, le président suisse avait déjà quasiment absous, et de façon isolée, le prince BLS d'Arabie saoudite, qui avait fait dépecer en Turquie un journaliste opposant au régime. Avec de tels amis (!), on peut bien snober Bruxelles. Et dans le même ordre d'idée, l'hebdomadaire «Weltwoche», dirigé par l'UDC Roger Köppel, propose une tribune mensuelle à l'ambassadeur de Chine en poste à Berne, faisant ainsi le lit des autorités chinoises. Le plus grand parti de Suisse partage-t-il avec le parti communiste chinois un même nationalisme et une même approche des valeurs universelles? Ceux pour qui une simple directive sur les armes équivaut à une attitude antisuisse ne semblent pas hésiter à se mettre au diapason du discours de la plus grande dictature. Et cela alors même que le reste de la planète commémore les 30 ans de la place Tian'anmen.

Tonitruant et fort en gueule sur l'Europe, à l'instar des Le Pen ou de Salvini, l'UDC se montre servile quand il s'agit de la Chine, de Trump ou de Poutine. C'est un horizon rabougri que l'on propose ainsi à la Suisse.